

Un petit coup de blanc!



PAR LAURENT SAUERWEIN

Laurent Sauerwein est artiste, journaliste, réalisateur multimédia. Il a exposé à la galerie Sonnabend, à la Fondation Cartier et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Après avoir été naguère grand reporter à l'Humanité puis à Antenne 2, il devient un pionnier du multimédia. Parmi ses plus récentes réalisations : onze bornes interactives pour la Grande Galerie du Museum National d'Histoire Naturelle.

Adresse Internet :
sauerwein@techlink.fr
 Adresse Compuserve :
 73364,2063

VOUS AVEZ VU le kiosque à journaux d'à-côté ? Des centaines de magazines y sont serrés comme des sardines et se livrent une furieuse bataille. Chacun essaye de bouculser le voisin pour se mettre en avant ! Peine perdue parce que, sur les rayons encombrés, on ne voit qu'un ou deux centimètres de chaque revue, une bande ultra-mince du côté de la reliure. Difficile de sortir du lot dans ces conditions. Un de ces quatre, ça va craquer. Vous allez voir, tout ce joli monde va se retrouver sur Internet.

Exercice : prenez une cinquantaine de magazines différents ; empilez-les, puis décalez-les juste un peu, de telle sorte qu'on ne voit de chacun qu'une mince bande verticale d'un centimètre, du côté de la reliure, comme dans un kiosque à journaux. Essayez alors d'identifier, de nommer chacune de ces publications. Si, dans ces conditions, vous réussissez à en identifier plus d'une poignée, vous êtes très fort ! Enfin, ce sont les DA de ces magazines-là qui sont très forts.

Juste à côté, sur le présentoir des quotidiens, vous avez vu ? *Le Monde* a changé de visage. Pas le grand chambardement, juste un petit lifting. On y a passé le plumeau, retaillé les pages et même pompé un soupçon de télé.

En fait je vois dans la nouvelle mise en page du *Monde* un bon prétexte pour parler de noir et de blanc. La nouvelle formule de *Libération* a rajouté du noir (plus de texte, plus de photos et une encre qui met du temps à sécher) tandis que celle du *Monde* a essentiellement, à mes yeux, rajouté du blanc.

Le Monde a toujours plutôt donné dans la grisaille. Tout un style. Comme le costume trois-pièces, un peu rapé autour des coudes et les bonnes vieilles institutions qui, du lycée à la sous-préfecture ne sauraient être que grises. Personnellement, je porte souvent des jeans et je lis – entre autres – *Le Monde*. C'est la raison pour laquelle je me réjouis que ce journal dit "de référence" ait été un peu dépourssiéré et éclairci. Il s'accorde mieux à mon absence de cravate. Comme qui le sort d'un journal ne tient souvent qu'à un fil...

Coup de balai dans la typo : le bon vieux Times ayant fait son temps, le caractère créé, en 1931 par Stanley Morrison a été remplacé par une création originale de Jean-François Porchez : le caractère *Le Monde* a l'œil agrandi, plus aéré, plus lumineux. Les titres sont aussi un peu plus dégagés autour des oreilles, ce qui les rend plus lisibles. Le blanc a indéniablement gagné du terrain à ce niveau-là aussi. Une meilleure hiérarchie de l'information permet une lecture plus rapide. Dans l'ensemble, l'austère journal a l'œil plus vif et meilleure mine. L'éditorial a disparu de la "une", mais on le retrouve en pages intérieures. Pas enfoui mais certaine-

ment moins affiché. Comme un sourire discret. Les pages sont aussi un peu plus rythmées, ainsi que le journal dans son ensemble. Oh, pas vraiment rock and roll, mais dans un registre assez BCBG, c'est tout de même moins guindé. Au passage, on remarquera que *Le Monde* n'a plus de rubriques mais des "séquences". Plus de chefs de rubrique, mais des "chefs de séquence". Comme si le vénérable quotidien de la rue Falguière avait subitement succombé au syndrome télé et flashé sur Nicolas Hulot (l'animateur toujours essoufflé de l'émission Ushuaia) : "Et maintenant... ouf ouf... Séquence...ouf ouf...Passion !" Et il saute dans le grand vide hertzien au bout d'un élastique. Si on n'y prend pas garde, bientôt l'ours du *Monde* sera remplacé par un générique.

Je me souviens d'un directeur artistique d'un hebdomadaire qui, face à la voracité des journalistes, réclamait des articles courts parce qu'il défendait mordicus une mise en page bien aérée, afin de laisser la place de ce qu'il appelait, avec une certaine pomposité, "le discours du blanc". L'expression provoquait l'hilarité des journalistes dont la vocation essentielle est, comme on le sait, de noircir du papier. Mais il avait raison, le DA. C'est la qualité du blanc qui fait qu'on est attiré par le noir du texte, de même que ce sont les silences entre les notes qui font la musique, c'est bien connu, surtout des joueurs de triangle.

Moyennant quoi, la nouvelle maquette du *Monde* a un meilleur gris que l'ancienne, question de caractère, de justification, d'interlignage. Disons que le nouveau *Monde* est plus clair que l'ancien. Je ne parle pas de l'écriture, mais de l'aspect. Ici, c'est le look qu'on reluque, une loupe à la main, à la recherche du sens qui s'y cache. Et qu'on n'aille pas prétendre qu'il n'y a pas de sens dans le blanc, comme s'il n'y avait de sens que dans les lettres noires !

La nouvelle formule du *Monde* prouve au contraire qu'en rajoutant une pincée de blanc, on éclaircit le sens. Mais je n'en ferai pas tout un foin. Et puis, en vous regardant dans le blanc des yeux, je vous dirai franchement que je trouve *Le Monde* toujours aussi indispensable et ennuyeux. Comme quoi ce n'est pas seulement une question de couleur. Il est tragique tout de même qu'à Sarajevo et Grozny, ils n'aient pas plus souvent tiré à blanc.